

Chapitre 1

Avant la lettre

Montréal, demain.

La nuit va être longue. Mais qu'est-ce qu'ils font? J'ai horreur de l'incompétence. Pardon, mademoiselle, il vient ce café? Pas moyen de sourire. Il faut comprendre, job platte, à la mesure de ses capacités, j'imagine. Mais à tout prix, toujours éviter le mépris. Scruter plutôt, chercher la faille qui renversera la situation. Là, pas le temps. Je cherche mes mots, oublie ça, je sors à peine du sommeil, mes phrases se découpent dans ma tête, ça sert à rien. La serveuse reçoit mes remerciements dans une indifférence totale. Elle se trompe dans le change. À mon détriment, évidemment. Elle compte sur le flou de la nuit pour faire passer sa combine. J'insiste pas. Je tipe quand même. Toujours la foutue peur d'être jugé par les inconnus. Je laisse tomber bruyamment les pièces dans le gobelet. Elle a déjà le dos tourné. Apprend-on à compter au son, sait-elle combien je lui laisse en pourboire? Pas le temps de réfléchir. Je dois me dépêcher. Mes idiots m'attendent.

Je dis mes idiots, c'est parce que je les aime bien dans le fond. Et l'idée d'aller les retrouver me plaît assez, finalement. Oui, malgré tout... Comme

quand, tit-cul, on court, après avoir fait ses devoirs, rejoindre ses amis sur le terrain de balle, même si on sait qu'il va encore falloir se battre contre les garçons du quartier voisin, parce qu'ils refusent de reconnaître que, même à la frontière, le terrain est bien sur notre territoire, on va devoir se battre pour ce qui devrait pourtant nous revenir de plein droit, la sainte paix de jouer en paix, l'esprit libre, une vie tranquille... J'ai connu mes idiots, j'avais la jeune trentaine, pourtant lorsque je pense à eux, en marchant ainsi, j'ai des couleurs d'adolescence qui éclairent ma nuit. Soudain les rues de Montréal deviennent des sorties de bar, quand on commande un pichet au last call parce que c'est impossible que tout finisse si tôt. Les passants que je croise sont des confrères d'ivresse. On ne me heurte plus, de l'épaule, depuis un certain temps. Six pieds et trois, en coat de cuir, c'est juste assez intimidant à trois heures du matin pour qu'on me laisse tranquille. Arrive un âge, je dirais la jeune quarantaine, où si l'on porte toujours impunément sa froque de cuir, on a suffisamment roulé sa bosse pour qu'on nous chrisse patience, je suppose. On ne fait plus partie de la game.

Je demande toujours au taxi de me déposer à quelques blocs du lieu du crime, au resto ouvert vingt-quatre heures le plus proche. Je fais le reste à pied, ça me permet de sentir la nuit. De faire le focus avec moi-même, d'envisager survivre à une autre nuit. J'aime la nuit. Je déteste les chauffeurs qui parlent, j'ai rien à leur raconter. C'est à chaque fois le même regard incrédule dans le rétroviseur.

Vous, policier? Pas la gueule de l'emploi, je sais. Cheveux longs, barbe pas faite. On vous verrait plus acteur, c'est ça, je jouerai dans mes aventures quand on les fera au cinéma. Ils ont tous des anecdotes de plateaux de tournage, toutes ces équipes américaines dans le Vieux-Montréal. J'ai horreur du cinéma. Pas même les films policiers, ha ha ha? Non, les films j'adore, c'est le milieu du cinéma qui m'énerve. Tout l'argent mis pour faire semblant qu'il pleut, parce que dans la tête d'un scénariste traînent des clichés désolants, toute cette richesse mise en œuvre, alors qu'on crève de faim au tiers-monde. Oui mais le rêve. Fuck j'hais les chauffeurs de taxi qui parlent, on se sent obligé de répondre. C'est la foutue prétention de ces gens que j'aime pas, tous des sous-fifres de producteurs, comme si faire un film c'était important, assez important en tout cas pour ne jamais être polis, jamais cordiaux, jamais respectueux, pas de temps à perdre avec ça. Non, finalement, j'aime mieux les romans policiers, avez-vous déjà embarqué un auteur de polars, ils doivent être plus aimables, non?

À chaque fois c'est la même chose. Vous voilà inspecteur, on vous a pas vu arriver. C'est l'autre raison pour finir le chemin à pied, je peux parcourir les lieux pendant un temps avant que la conversation du métier me rattrape. C'est pas beau, j'vous préviens. Ça dépend de quel point de vue on se place. Qu'est-ce vous voulez dire? Il faut quand même admettre que le tueur s'est donné du Mal, oui avec une majuscule, ça fait son effet. Je comprends pas? Vous m'excuserez, je vois mes adjoints.

Les voilà mes idiots, mes petits amis. Toujours là à éterniser leurs retrouvailles. À regarder leur gestuelle, on prend un temps à comprendre ce qui cloche, il manque quelque chose. Puis on réalise qu'ils se parlent toujours comme s'ils avaient une bière à la main, ils se retrouvent partout comme sur le coin d'un bar, comme à passer la semaine en revue. Ils se connaissent bien avant que je les unisse. Même brigade, il aura fallu que je fasse donner du grade à l'un pour qu'il se sente la nécessité de se justifier un assistant. Le couple étant réuni, ils sont beaux à voir, indissociables tant ils sont complémentaires. D'éternels gamins, mais il s'agit qu'ils m'aperçoivent pour qu'ils se coordonnent instantanément une fausse contenance, genre passons à l'ouvrage. À chaque fois que j'arrive, j'ai l'impression de les surprendre en plein mauvais coup.

Salut Ben. Poignée de main virile. Un contact franc, on dirait un geste forgé par Rodin. Des deux idiots, c'est Grigori que j'suis venu à préférer. C'est d'abord lui que je me suis adjoint, c'est le genre d'homme entre les mains de qui je laisserais pendre mon sort. Fiable, pas tant pour la job, totalement dévoué mais toujours à cours de la bonne idée, qu'humainement. Une mère comédienne, qui baptise son fils d'après un personnage pris dans *Les Justes* de Camus, ça laisse des traces. Salut Ben. Avec Alexandre, c'est beaucoup plus langoureux. Un instantané de poignée de main, alors que l'autre ferait plus dans la longue exposition. C'est le charmeur convaincu, pressé de séduire. Sa désinvolture a le don de me faire sourire. Et comme ça

m'arrive pas si souvent. Pas que j'aie l'air bête, non, on pourrait dire juste un peu sévère. J'ai le regard plutôt tendre, le coin des yeux creusé de rides anciennes... Mais vivre, finalement, à la longue, ne m'amuse guère. Alors, que la légèreté d'Alexandre soit contagieuse... La grâce de mes idiots est de m'inclure dans leur rituel. Un meurtre a été commis, et comme on a fait appel à mes services, on peut présumer que le cadavre a été soumis à un rituel que je vais devoir décoder, un tueur est même probablement à l'affût, pourtant rien ne dérogera de la sempiternelle séance d'entrée en matière. Question de marquer une pause avant l'horreur, une manière de redonner à la vie ses droits. C'est ce que j'aime de mes petits amis, avec eux on récapitule toujours.

Quoi de neuf? Ça va-tu, t'as l'air poqué. Le genre de chose que je dirais jamais, je trouve jamais que les gens ont l'air fatigués. Je me les compare, peut-être. Parles-en pas, un lendemain de brosse. T'étais tout seul, ou avec des amis? Avec une étude de Rothko, j'en suis vraiment venu à percevoir l'émotion brute, j'vous montrerai... T'as-tu vu des films? Le dernier David Lynch. Pis, qu'est-ce t'en penses? J'y vais d'une lecture sommaire qui à chaque fois les sidère, et je termine comme toujours en disant que j'ai aucun mérite, que je suis totalement en phase avec l'imaginaire de Lynch. Il faut que tu voies, et là Grigori me sort un titre totalement percutant de film asiatique, que bien sûr Ti-Mine a déjà vu. Ces idiots-là se tiennent par le cou en se souriant, sur le lieu d'un meurtre... Une

manière, avant de se consacrer pleinement à leur devoir, de rester dignes, honnêtes envers eux-mêmes, peut-être aussi de se protéger, un peu, de ce que la nuit nous réserve. Ti-Mine, c'est le surnom que Grigori a donné à Alexandre, et c'est vrai que par son allure et sa démarche, Alex tient du chaton. Grigori, ça serait de l'ours. T'as-tu entendu le dernier U2? Bono est un dieu, et Grigori est son prophète. Et les femmes? Ah, parlons-en pas... Dit sur un ton, pour Grigori de révolte, pour Alexandre de tracas perpétuels. Fin du time-out.

Inspector... SeeWe? Inspecteur Benjamin Sioui, en effet. Vous êtes? John White, from the RCMP's head service, is there anywhere we could talk? J'aimerais mieux que l'on procède en français, si vous le voulez bien. No problem. Il faudrait que je vous entretienne en privé des préoccupations de mon bureau. Pourquoi donc, s'il s'exprime dans un français limpide, insister pour m'aborder en anglais? Et qu'est-ce que la Gendarmerie royale vient foutre ici? Juste un instant, les gars, le périmètre est sécurisé? Tu oses demander ça au Great One? The Great One, c'est le surnom que Grigori s'est donné à lui-même. Bon, excusez-moi, je reviens. L'air de rien, le geste leste, mes idiots veillent. Ce territoire est le leur, les sens en alerte, je plains quiconque essaierait de franchir l'espace sans leur approbation. La nuit s'est soudain faite lourde, je l'ai sentie peser, moite. Peut-être à cause des effluves de lotion après-rasage. Je vous suis, au fait quel est votre grade, ou votre titre, mister White? Ce qui me fascine et m'achale, avec la Gendarmerie, c'est qu'ils sont toujours bien

mis. Vêtements infroissables, menton glabre. On dirait toujours une Minute du Patrimoine vantant les mérites de la police montée.

Qu'est-ce qu'il voulait? Nous faire chier, carrément. Nous rappeler poliment la disponibilité de leur soutien, en cas de piétinement du côté de l'enquête. Pour qui ils s'prennent? Grigori et les instances d'autorité. On connaît au moins déjà l'identité de la victime. Comment ils savent déjà? Fouille-moi. Mais c'est la fille du Gouverneur général. Fuck. Alexandre et toute probabilité d'une surcharge de travail. Fait qu'on a la nuit, il est trop tard pour les journaux de demain, la Gendarmerie se charge de la discrétion. Au pire on a demain, mais après il va leur falloir une piste. Une piste sérieuse. Dieu n'est pas parfait. Et la preuve que Dieu n'est pas parfait, c'est que le café est un diurétique. Y a la légiste qui avait hâte que t'arrives. C'est Laetitia? Grognements des deux idiots. C'est bon, je pisse, et je vais la rejoindre.

Enfin. Il était temps. Vous me pardonnerez, c'est le café, problème de plomberie, autre preuve que Dieu n'est pas parfait, comment concevoir, un si grand réservoir pour un si petit robinet? Les splendeurs du corps humain. Parlant de splendeur, Laetitia, vous êtes toujours aussi belle. Elle sourit à chaque fois que je l'appelle ainsi, Laetitia, ce n'est pas son vrai nom. Mais elle porte le même nom que cette chanteuse populaire, la nasale omniprésente, alors non, vraiment, ça ne cadre pas. Et vous, toujours aussi charmeur. Je ne cherche pas à charmer, je dis seulement ce que je pense. Si la vérité passe pour un compliment, alors tant mieux.

J'avais longtemps cherché. Je dis longtemps, disons que j'ai passé quelques heures d'ivresse à chercher à qui me faisait penser la médecin légiste au parfum de rivière. Jusqu'à ce que je croise un calendrier. Les maillots de *Sports Illustrated*, décembre il me semble, Laetitia Casta, c'était le même visage. Ça tombait bien, sur un calendrier, la légiste est justement belle comme un changement de saison. Bien sûr elle s'était objectée. J'ai insisté, non je vous assure, le même visage, avec des différences, c'est sûr, vous avez les yeux moins clairs, mais plus allumés peut-être, votre bouche est légèrement différente, moins charnue, mais vos dents sont plus droites, quand vous souriez... Je sais, vous me l'avez déjà dit, on dirait l'horizon. Votre nez aussi, on le voit sur une pub, quand Laetitia Casta sourit, ça forme comme un renforcement près des narines, alors que vous non, deux lignes parfaitement parallèles, on dirait la voie du destin. Elle a de gros seins, non? Oui, mais un peu mous je crois. Vous pensez? Oui, souvenez-vous *La Bicyclette bleue*. Alors que vous, vos seins sont plutôt fermes, je me trompe? Non, vous avez raison. Je n'aborderai jamais les autres parties de son corps. Juste au cas où. La légiste est charnelle. Son visage est tout en angles, son corps est tout de courbes. En fait, son corps est simplement moins mince que les normes de l'époque, et moins svelte que ce qui me plaît habituellement chez une femme. J'aime les femmes osseuses. Laetitia est charnelle. Alors, pourquoi que je la trouve si belle? Les femmes de mon enfance, sur la réserve, contrastaient toutes avec les images du

monde blanc, elles souffraient toutes d'embonpoint, pour pas dire d'obésité. Plus tard j'ai compris que ça devait être le propre des nomades sédentarisés, c'est peut-être pour ça que les femmes squelettiques m'attirent, parce qu'elles plongent aux racines de mon peuple... Mais la légiste confond tous mes repères. Elle m'apparaît parfaite, avec ses pleines rondeurs, d'une beauté intemporelle. Mais je n'le lui dirais jamais ainsi, même si elle a l'air bien dans sa peau, je ne m'aventure jamais du côté des sources possibles de complexes physiques. Je sais trop ce que c'est que de se trouver monstrueux, devant le miroir. Pourtant vous êtes beau garçon, chaque fois que j'exprime cette horreur que j'ai de moi, de mon apparence, je fais face à la même incrédulité. Fait que j'en parle plus, c'est plus simple.

C'est à n'y rien comprendre. Au contraire, malheureusement. Mais Laetitia ne s'habituerait jamais. Jamais elle ne se ferait au spectacle de l'horreur... Autopsier des cadavres, identifier les règlements de compte, elle avait au contact de la mort un détachement irréfutable. L'irréversible la sécurise, en quelque sorte. Mais la mise en scène de la mort la troublait plus qu'elle ne l'avouerait. Un jour, ou plutôt à la fin d'une nuit, les coudes déposés sur la table chambranlante d'un bar clandestin de la rue Saint-Denis, elle s'était laissée aller à l'éther des confidences. Des phrases sommaires, dépouillées, révélatrices néanmoins, à qui sait lire entre les lignes. Je l'ai connue, c'était sur une des premières causes que j'avais en charge. Elle s'était dite heureuse de travailler avec moi sur ce cas-là. Ma pré-

sence la reconfortait. Mon calme surtout, qui me donnait l'allure de dominer la scène. À l'écouter, rien du trouble qui m'habitait profondément ne semblait transparaître. Tant mieux. J'ai su alors que nous nous rejoignons dans l'angoisse, finalement, dans l'anticipation du pire, mais je n'le lui ai pas dit. Surtout ne pas risquer d'abîmer ce sourire.

On commence par où? Je vous suis. Une odeur de sang. Pas encore la putréfaction, c'était trop récent. Partout du sang, plus tout à fait rouge, bruni. Des coulisses sur les murs, des traces au plafond. Action painting. Vérifier au retour dans quelle proportion l'expressionnisme abstrait eut recours à l'huile. Le sang sèche-t-il au même rythme que l'acrylique? Tout ce sang, des motifs improbables, liés aux propriétés de la matière même. Le sang de plus d'un corps. Êtes-vous d'accord? Ici, sur la mémoire de mon confesseur numérique, on enregistre une absence de réponse de la légiste. Un atelier donc, maculé de sang. À l'entrée de la pièce, une main coupée. Une main masculine, enduite de ce qui semble être de la peinture rouge, les doigts disposés de telle sorte que l'index semble pointer le centre de l'atelier. Cautérisée, la légiste est formelle. Au cœur de la pièce, un tableau disposé sur un chevalet, dans l'angle qui permet de le voir depuis l'entrée. Une vision d'un attrait pratiquement imparable. Une toile de bonne dimension, d'aspect sobre, mais une impression de sublime, une véritable charge émotive. Prudence, surtout ne rien précipiter. C'est bon, Grig, Alex, vous pouvez nous suivre, placez-vous de chaque côté de l'entrée,

noter que la porte est sortie de ses gonds, fais attention à la main. Si vous voyez quoi que ce soit... Laetitia, on entre?

Un charnier, mais pour un seul corps, le corps d'une jeune femme. Une vision d'enfer, bien sûr. Grig, peux-tu dire de faire couper les gyrophares, dehors. Côté discrétion, bravo la Gendarmerie. Un bras. À moitié coupé, puis arraché. Vivait-elle encore? Il y a des chances que non. Pauvre petite fille. Puis une jambe, dans un autre coin de la pièce. À peine sectionnée, puis carrément arrachée. Intacte, comparée à l'autre jambe qu'on retrouve complètement fracassée, le tueur s'en est probablement servi en la frappant aux murs. Dans le dernier coin, le tronc éviscéré. Rien de chirurgical. Une entaille au ventre, un objet contondant mais pas une lame. Une spatule de peintre? C'est possible. La tête et le bras gauche sont toujours rattachés au tronc. Le cou est brisé, mais on n'a probablement pas projeté le corps. L'épaule est disloquée. Une hypothèse, le tueur aurait fait tourner le tronc au bout du bras restant pour asperger les murs. Un genre de foutu rituel barbare. C'est suffisant pour arracher les organes? Laetitia précise, ils ne sont pas à proprement parler arrachés, seulement sortis de leur cage. Avant de retourner le corps, je sors ma caméra numérique, je m'éloigne et je prends un plan d'ensemble. Zoom in, je capte au passage le visage défait de la légiste. C'est bon, Laetitia, on peut la retourner. Toujours le même instant d'hésitation de sa part, c'est pas la procédure habituelle, on serait supposé attendre les techniciens de l'identification

judiciaire, je sais. Mais j'ai négocié mes termes, j'ai obtenu mes dérogations, moi c'est juste comme ça que j'peux faire. Pour comprendre, j'ai besoin d'être laissé seul un bout d'temps sur les lieux, que je puisse mieux ressentir la scène, m'en imprégner. Pis si j'ai besoin de toucher pour mieux saisir, vous ferez avec, c'est comme ça. Le dos est miraculeusement épargné... Ça sera ça de volé à l'horreur. Il n'y a probablement pas eu de pénétration... À quoi vous voyez ça? Les intestins... Laetitia n'a pas terminé sa phrase, elle s'est levée précipitamment pour aller vomir. La main contre le mur, elle pleure en silence. Je suis désolée. Non, essuyez-vous, ne vous en faites pas, la seule raison que je peux supporter ça mieux que vous, c'est que j'ai été emmené à la chasse tout jeune. Allez prendre l'air, je refais le parcours en filmant, et je vous rejoins à l'extérieur.

L'œil rivé à la caméra, je manque de glisser. Une flaque de sang, juste au pied du chevalet. Comme si la toile saignait. Je filme le tableau avant même de le regarder attentivement. Splendide. Moins qu'avec du recul, cependant. Un horizon, tout simplement. Mais les nuances le font véritablement vibrer. Je me dirige à l'endos. Fuck, évidemment, c'est signé. FB, par dérision, pour Francis Bacon, en date d'aujourd'hui. Un petit rappel, au cas où son coup de téléphone n'aurait pas suffi, le salaud. Merde... Je ne sacre jamais à voix haute, mais là je crie, c'est plus fort que moi. Calvaire! Qu'est-ce qu'y a, Ben? Je ne trouve qu'à répéter, calvaire... C'est pas d'ta faute, Ben. Merci Alex. Nous y revoilà, le copiste, le clone de Francis Bacon. Il persiste, le sacrement. C'est son troi-

sième meurtre, signé. J'ai pas été foutu de régler les deux premiers. Dire que je m'en veux ne rendrait absolument pas la mesure du dégoût que je m'inspire. Je suis pris de vertige. L'odeur des lieux vient de me remonter à la gorge. Je suis confronté à mon incompetence. Il a réussi, encore une fois. Christ que je m'haïs. Je pitcherais la caméra au bout de mes bras. O.K., Ben, ressaisis-toi, ça sert à rien. Il m'aura pas. Y a quelque chose qui marche pas. Premièrement, ça ressemble en rien à du Bacon. Le visage de la jeune fille n'a pas été déformé, je l'ai bien scruté avec la caméra. C'est pas le même pattern. Qu'est-ce qui cloche? Regard circulaire, l'atelier m'apparaît dans toute sa nudité, fenêtres sur la nuit. J'ai la réponse sous les yeux, en me dirigeant vers la sortie. La main. Qu'est-ce qu'elle vient faire dans l'installation? Le malade est trop intelligent pour supporter un signifiant extérieur à son œuvre. Alex, passe-moi tes gants, merci. Dans la main au sol, méticuleusement pliée qui dépasse, comment je l'avais pas vue dépasser des doigts repliés, une lettre manuscrite, papier postal extra-fin, recto verso, écriture serrée. À l'attention de l'inspecteur Benjamin Sioui.

C'est bon, Grig, Alex, laissez entrer l'identification judiciaire. Sullivan, tu peux me revenir le plus tôt possible au sujet des prélèvements de sang? Je veux un estimé de la quantité aspergée. Et savoir en présence du sang de combien d'individus on se trouve. Sullivan me fustige. Dès qu'il saura que Bacon est encore responsable, toute sa rancœur se muera en joie inavouable. En voilà au moins un à qui cette nuit aura fait du bien. Il reçoit comme un

baume chacun de mes échecs. Il pourra enfin nourrir ses ragots de nouvelles allusions. Sullivan, c'est le maniganceux de service, l'exposant dix du bureaucrate frustré. Sullivan, une dernière chose. Fais attention, c'est salissant. T'es pas obligé d'en remettre. Grig au secours de la veuve et, surtout, c'est moins contraignant, de l'orphelin. C'est pas moi qui a commencé. Ça fait dix ans que ça dure. Tiens, qu'est-ce tu penses de ça? Je lui tends la lettre. Qu'est-ce que c'est? Laetitia qui a retrouvé les couleurs de sa voix. C'était dans la main coupée. Tu l'ouvres pas? Je sais que c'est parfaitement inutile, mais je veux qu'on prélève d'abord les empreintes. Tu t'attends à quoi? À tout. Mais pas à ce qu'on trouve des empreintes autres que celles de la main coupée. Ah, on sait jamais. Alexandre et sa naïveté optimiste. Excuse me. White qui rapplique. Oh, you found something? Oui, cette lettre. I'll check it after, j'ai juste reçu l'appel d'un confrère à l'hôpital Saint-Luke. Un homme a été trouvé, la main coupée. Au bout de son sang. Il est vivant? In a coma.

Laetitia, je vous retrouve à la morgue? J'ambitionne sur l'étendue de mon pouvoir. Je sais que ce n'est absolument pas nécessaire, le cellulaire nous évite désormais tous ces déplacements, c'est plus comme dans l'temps. Mais l'idée de passer cette nuit sans la revoir m'apparaît soudainement invivable. Son sourire, en de telles circonstances, m'est devenu indispensable. C'est comme côtoyer le seul élément de nature encore présent dans toute la ville. Un édredon de feuilles contre la froideur du monde, je sais c'est ridicule, mais à ce moment-là je

ne trouve pas d'image qui soit plus exacte. On se dit dans deux heures? Laetitia me sourit, Sullivan peut bien aller se faire foutre. T'es vraiment belliqueux. Non, Grig, c'est juste que j'aime pas les faux culs. Regard convenu, d'Alexandre à Grigori. Come on les gars, ç'a rien à voir avec de l'homophobie. C'est juste que, moi, je sais faire la distinction entre la personne et sa fonction. Ah pis, on va pas recommencer... Alex, je veux le plus de photos possible, t'es en charge des lieux, arrange-toi aussi pour qu'on sache qui loue la place, merci. John, on va dans la fourgonnette, je nous fais deux photocopies de la lettre à partir du fax. Grig, amène la voiture, on s'en va à l'hôpital. On met la sirène? You bet.

Sur la banquette arrière, les lumières défilent c'est hallucinant. Grigori n'arrête à aucun feu, c'est à peine s'il ralentit. La circulation a beau être rare en plein milieu de la nuit, c'est quand même l'heure des chauffeurs paquetés. Comme ça serait simple, une intersection tranquille, un chauffard distrait, paf, finie la voiture blanche et verte. C'est pour ça que je ne m'attache jamais. Je m'assois toujours derrière, pas de coussins gonflables pour les prévenus. La photo à la une du *Journal de Montréal*, bavure policière, le Servir et Protéger tout écrapouti, un officier dans un état critique. La déontologie qui viendrait me chatouiller les pieds sur mon lit de mort. Mais ça ne sera pas pour cette nuit. Boulevard René-Lévesque, Dieu ait son âme, l'hôpital est en vue. Je range soigneusement la lettre dans la poche intérieure de mon blouson. J'ai eu le temps de la lire deux fois. C'est deux fois de trop. Hostie de malade.

Pourvu que ce soit bien lui qu'on ait retrouvé. C'est possible après tout. Arrive un temps, je suppose, où on ne peut plus vivre avec l'horreur en soi. On doit se livrer, se délivrer de soi-même. L'optimisme d'Alexandre qui déteint. Mais tout redevient sombre dès qu'on met les pieds dans le hall de l'urgence. Le café des distributrices d'hôpital est infect.